

effort d'aspiration, l'air se précipitant avec violence dans le poumon produirait un bruit rauque, et ce serait le *hoquet dramatique*. Que l'air soit remplacé aussitôt que dépensé, de manière que la poitrine en soit toujours aussi pleine que possible. L'aspiration fréquente étant souvent impossible, on a recours à l'aspiration profonde; l'aspiration est d'autant plus profonde que l'air pénètre plus avant dans le poumon et le remplit mieux. Mais comme il faut toujours aspirer avec aisance, naturel et facilité, les aspirations sont plus ou moins profondes selon que les pauses sont plus ou moins prolongées. L'émotion justifie et demande parfois des aspirations fréquentes.

ART. 2^m. *Expiration*

L'expiration se fait généralement pendant le discours; c'est par elle que l'air fait vibrer le larynx et lui fait rendre des sons.

L'aspiration et l'expiration doivent s'équilibrer; si vous manquez d'air, votre aspiration est trop faible ou votre expiration trop forte. Un son, pour être produit, exige un certain volume d'air poussé avec une certaine force; donnez-lui donc ce volume et cette impulsion, mais rien de plus. Vous pourrez ainsi facilement fournir d'air vos poumons, et y entretenir une réserve précieuse, qui assouplira votre voix, et sur laquelle vous compterez pour les passages agités, où la passion exige une dépense considérable d'air.

(*A continuer*)

DENIS RUTHBAN.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

LA MANCHE—ROUEN ET SES MONUMENTS—CICERONE

(*Suite*)

C'est une leçon, toujours la même, qu'ils disent à tout venant, adoptant pour la circonstance un ton sententieux, et tranchant parfois d'un coup de langue les questions compliquées de l'histoire. Ils se tiennent toujours en observation et distinguent avec une rare perspicacité au milieu de la foule un étranger qui cherche à se dissimuler. L'accoster poliment, lui offrir leurs services, est l'affaire de quelques instants. Comment se défendre contre de pareilles prévenances? Pour eux, c'est leur passe-temps; c'est aussi une ressource, souvent la seule, pour gagner le pain de chaque jour. Aussi se met-

tent-ils tout entiers à la disposition des personnes qu'ils conduisent, pour mériter leurs bonnes grâces, et les engager à faire preuve de générosité. Il est juste d'ajouter que leur ambition n'est pas démesurée. Cet homme à la haute stature, au brillant uniforme, portant épaulettes et casque à la militaire, qui se promène gravement dans l'église, affectant de montrer la grosse clef de la grille du chœur; ne craignez pas d'avoir recours à son obligeance, et soyez certain qu'il recevra avec reconnaissance les quelques sous que vous lui offrirez. Il est donc admis que de ce côté-ci de l'océan, dans le commerce ordinaire de la vie, à part le prix convenu, il reste encore le pourboire qui n'est dû qu'en générosité, mais qui en réalité s'impose.

A six heures, je gravissais, dans un omnibus, traîné par quatre forts chevaux, la montagne que domine le sanctuaire de Notre-Dame-de-bon-Secours. C'est un lieu de pèlerinage assez fréquenté; malgré cela, les hôtels convenables y sont rares; du moins mes recherches ne me firent découvrir qu'une maison de pension de troisième ordre. Pour la première fois je me trouvais avec des Français et chez eux: je passai la soirée avec la famille: "Ah oui!" ne tarda pas à me dire l'hôtelier, homme dans la soixantaine, "Je suis catholique, et c'est une bonne paroisse que celle de Bon-Secours. Je suis grand ami de Monsieur notre curé, et c'est moi qui fournis les cierges à l'église." Cependant j'appris bientôt que le zélé fournisseur n'allait ni à confesse, ni à la messe.—Puis, il me développa quelques-unes de ses théories. Je commençais à me rendre compte de l'état des esprits.

La France est catholique, comme l'Angleterre est protestante, la Grèce, schismatique. On tient à la religion de Clovis; c'est un dépôt national qu'on défendrait les armes à la main, si les ennemis de l'Eglise voulaient l'enlever trop brusquement. Mais quant à la pratique elle-même, c'est différent: se dire catholique, voilà toute la religion du grand nombre. A quoi tient pareil malheur? Signalons ici la profanation du dimanche et la profusion des mauvais journaux, comme n'étant pas les moindres causes de ce triste état des esprits.

L'hôtessse paraît être une bonne personne, mais elle vend des épiceries le dimanche. Permettez-lui de continuer son négoce ou obtenez que tous les magasins restent fer-

més le jour du Seigneur, et elle sera heureuse de se remettre à ses devoirs religieux.—Il faut toujours se trouver des prétextes pour excuser sa conduite et endormir sa conscience. C'est l'œuvre des mauvais journaux, qui sont légion en France. Ils ne cessent de s'attaquer aux prêtres. Si l'un d'eux a le malheur de manquer en quelque point, vite les mille voix de la presse s'emparent du fait comme d'une bonne aubaine, le publient partout en le commentant; on fait entendre des cris de scandale pharisaïque, et le récit exagéré en parvient jus- jusqu'aux derniers habitants des villes et des campagnes.

Advienne un gouvernement honnête, franchement catholique, qui connaisse son devoir et l'accomplisse, la France est sauvée. De nouveau on écoute la parole du prêtre, on se rend à ses pressantes exhortations; les églises se remplissent de pieux fidèles, et les confessionnaux sont envahis par la foule des pénitents. Alors seulement la main du Seigneur cessera de s'appesantir sur notre malheureuse mère patrie, et la paix, le bonheur viendront le partage du "royaume très chrétien."

16 OCT.—Après la messe célébrée en l'honneur de N.-D. de Bon-Secours, je descends à la ville. Il me restait quelques heures avant le départ du train de Paris, j'en profitai pour errer un peu à l'aventure. Comme on s'aperçoit vite qu'on n'est plus sur le continent américain! Voyez donc toutes ces femmes qui vont, viennent, agissent aux affaires comme les hommes, et, comme eux, semblent avoir dépouillé tout resp et humain. Elles sont ordinairement tête découverte. Pour transporter les marchandises qu'on offre en vente, on se sert de brouettes, et vous voyez des vieilles personnes, comme d'autres dans la fleur de l'âge, tirer ou pousser des voitures de toutes sortes. Souvent c'est sur la tête qu'on porte sa charge, et on arrive à faire preuve d'une adresse et d'une force extraordinaires; sans y mettre la main, on tient en équilibre un lourd fardeau, et l'on peut ainsi marcher et courir tout à son aise. La plupart se rendent sur une place publique ou auprès d'une église; mais un grand nombre parcourent les rues et souvent harcèlent les passants sans miséricorde. Et vous entendez tout ce mon e, jeter les hauts cris pour attirer l'attention des acheteurs. Chacun fait